

Télérama

Cinemed 2023 : découvrez nos coups de cœur

Le poids du conflit israélo-palestinien a plané sur la 45^e édition du Cinemed, qui, dans un contexte d'annulation de nombreux festivals, a couronné cette année le Turc Özcan Alper, et l'Israélien Dani Rosenberg.

["Nuit noire en Anatolie", d'Özcan Alper, a reçu l'Antigone d'or de Montpellier Méditerranée Métropole, au Cinemed 2023. Outplay Films](#)

Par [Hélène Marzolf](#)

Publié le 29 octobre 2023 à 15h13

Mis à jour le 31 octobre 2023 à 12h13

Toute la beauté, mais aussi la violence du monde. Plus que jamais, le Festival International du Cinéma Méditerranéen de Montpellier (Cinemed) s'est imposé comme une passerelle entre les cultures, une enclave d'échanges et de partage. Rattrapée, depuis le 7 octobre, par le conflit israélo-palestinien, cette 45^e édition a été marquée par l'urgence, la douleur. En coulisse, il a fallu gérer les empêchements — cinéastes dans l'impossibilité de se déplacer, faute de liaisons aériennes, ou désireux de rester sur place pour protéger leur famille — et des drames : l'Israélienne Shaylee Atary, dont le film *Single Light* était sélectionné dans la compétition courts métrages, a perdu son mari, le réalisateur Yahav Winner, tué par un terroriste du Hamas dans le kibboutz de Kfar Aza.

Dans un contexte d'annulation massive de festivals — en Égypte, au Qatar, en Tunisie — le Cinemed a tenu bon, dans le calme, le respect, et le dialogue : Lina Soualem est venue, accompagnée de sa mère, l'actrice palestinienne Hiam Abbass, présenter son film *Bye Bye Tiberiade* (récompensé du prix du documentaire), sur l'histoire des femmes de sa famille. Un hommage a été rendu à la cinéaste Yolande Zauberman, ainsi qu'à un duo palestinien :

l'acteur Saleh Bakhri, et son père, l'acteur et cinéaste Mohammad Bakri, qui, depuis Haïfa, a tenu à envoyer une vidéo, et à échanger avec les festivaliers.

Resté à Tel Aviv, le réalisateur israélien Dani Rosenberg, a manifesté, par zoom, sa solidarité aux victimes des deux camps, et témoigné du choc ressenti face aux massacres en cours, alors que des scènes de son film *Le Déserteur*, furent tournées à la frontière de Gaza, dans des lieux frappés, les premiers jours, par les attaques du Hamas. Brutal télescopage entre fiction et réalité pour ce film primé par le jury presse (dont *Télérama* a fait partie) dans le cadre d'une compétition longs métrages riche, stimulante, où il fut aussi question de féminisme, de batailles intimes et sociétales, de retour aux racines, et du sort de la jeunesse dans des pays troublés. Israël donc, Turquie, Bosnie-Herzégovine, voici où nous entraînent les trois pépites que nous avons sélectionnées cette année.

“Le Déserteur”, de Dani Rosenberg

Forcément, ce film-là résonne fortement dans le contexte actuel. Mais il séduit avant tout par sa manière, bravache et audacieuse, d'exprimer une révolte universelle. Enrôlé malgré lui dans un conflit qui le dépasse, Shlomi, 18 ans, fuit le chaos de la bande de Gaza pour retrouver son amoureuse à Tel Aviv. *Déserteur*, sans l'avoir vraiment prévu, rebelle sans véritable cause, il cavale à pied, en vélo, en voiture, alors qu'un piège se referme sur lui : persuadé qu'il a été enlevé par un commando palestinien, Tsalal lance des représailles sur Gaza... Librement inspiré d'un épisode réel - le kidnapping d'un soldat en 2006, cette fiction déroutante brille à la manière d'un miroir brisé : des éclats partout, qui coupent et étincellent, un mélange de noirceur et de vitalité. Nous voilà embarqué dans une équipée bizarrement tragicomique, où le jeune soupirant s'émancipe et s'enferme à la fois, tente de retrouver l'insouciance de son âge dans un monde schizophrène où la menace et la paranoïa planent : sur l'effervescence des bars de Tel Aviv, où la fête est interrompue par des alertes, sur la quiétude de villages frappés par des raids... L'imposture involontaire de Shlomi le place dans une situation impossible, absurde, révélatrice des traumas d'une jeunesse qui tente de vivre, malgré tout. Le point de vue est autant viscéral que politique, entre réalisme documentaire et étonnantes scènes burlesques. Dani Rosenberg filme, en majesté, le corps élastique, de son charismatique héros, mélange d'Alain Delon et de Buster Keaton. Véritable révélation, le jeune Ido Tako dévore la nourriture et la vie, détail dans les rues en slip, porte, de bout en bout cette échappée éperdue, improbable, qui respire la fougue et la liberté.

En attente de sortie

“Nuit noire en Anatolie”, d'Özcan Alper

À la faveur de la nuit, Ishak, villageois d'Anatolie assiste - ou participe - on le découvrira peu à peu, à un meurtre. Flash des lampes torches, éclats de colère... Une expédition punitive est menée contre un jeune garde forestier, Ali, dont on ne sait rien. Sept ans plus tard, Ishak, revient dans ce village pour veiller sa mère mourante. Et, se confronter, enfin, à une tragédie qu'il a fuie en s'exilant. Construit sur d'incessants flash-back, le film détricote patiemment le mystère de ce crime, à travers la quête obsessionnelle de cet ex-villageois, devenu étranger parmi les siens. De la même manière que la victime, venue de la ville, dérangeait, Ishak bouleverse ce monde rural immuable, machiste et arriéré, remue, à ses risques et périls, la

culpabilité enfouie. Couronné par le Jury Antigone, ce beau drame turc distille des indices, laisse jusqu'au bout la part belle au doute, à la libre interprétation. Entre naturalisme et thriller, une odyssée rédemptrice dans des décors d'une beauté fatale, où les grottes renferment les secrets du cœur des hommes.

Sortie en France le 24 janvier 2024

“Excursion”, d’Una Gunjak

Action ou vérité ? Pour la jeune Iman, gracile garçonne à la silhouette de liane, tout commence par une affabulation lors d'un jeu de cour d'école : oui elle a couché avec ce garçon qui clame partout qu'ils « *l'ont fait* ». Ravie d'attirer l'attention, et dans le fond, de mêler ses fantasmes à la réalité. Mais dans ce collège de Sarajevo, le mensonge va, peu à peu, piéger la jeune fille, éroder la bienveillance, réveiller les angoisses et les préjugés des parents, de l'institution, et des autres élèves... Avec son premier long métrage, la jeune réalisatrice bosniaque Una Gunjak (déjà repérée pour son court métrage [The Chicken](#)) livre une chronique adolescente, tout en délicatesse, d'une grande acuité psychologique sur la mauvaise réputation, les préjugés sexistes, la difficulté d'assumer le désir naissant dans une société conservatrice et patriarcale. Ici, les garçons mentent aussi, mais ne portent pas le poids de la stigmatisation...

En attente de sortie